

Béat-Antoine-François de Hennezel d'Essert (1733-1810) : un album factice au Musée d'art et d'histoire

Autor(en): **Hajjar, Rima**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie**

Band (Jahr): **31 (1983)**

PDF erstellt am: **30.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-728490>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Béat-Antoine-François de Hennezel d'Essert (1733-1810)

Un album factice au Musée d'art et d'histoire

Par Rima HAJJAR

L'album, don de la famille Bur au Musée d'art et d'histoire de Genève en 1976 (Inv. 1976-361), est composé de 255 gouaches et dessins. La plupart de ces images représentent des «vedute» du voyage italien que B.-A.-F. de Hennezel entreprit de 1791 à 1795. Dès le ^{xvi}^e siècle, les artistes, les écrivains et philosophes allaient en Italie à la recherche d'un modèle classique antiquisant.

La famille de Hennezel d'Essert-Pittet descend de nobles de Lorraine qui émigrèrent au ^{xvi}^e siècle dans le Pays de Vaud, quittant la France pour cause de religion. Ils avaient acquis la bourgeoisie d'Yverdon ainsi que la seigneurie d'Essert-Pittet, petit village entre Chavornay et Ependes.

Béat de Hennezel reçut le prénom de son parrain Béat de Tschärner, ancien gouverneur de Payerne. Son père, Antoine-Daniel-Sigismond-Christophe de Hennezel était écuyer, noble et vertueux seigneur châtelain de Belmont, conseiller d'Yverdon et juge des appels de Bourjod. Il épousa Marie-Anne Martin d'Yverdon, fille de Jean-François Martin capitaine, gentilhomme vaudois et de Marie-Anne Martin¹.

Dans la bibliographie succincte qui lui fut consacrée, il y eut confusion entre Béat-Antoine-François de Hennezel d'Essert (1733-1810) et son neveu, Daniel-François-Béat de Hennezel d'Essert (1780-?). M. Henrioud, dans son livre «Les Nobles de Hennezel du Pays de Vaud», attribue au neveu le voyage d'Italie et ses écrits. Tandis que l'article de C. Gilliard «Un Voyage en Italie à la fin du ^{xviii}^e siècle» et celui de J.-P. Perret «Yverdon au ^{xviii}^e Siècle. Un Honnête Homme» se réfèrent tous deux à l'oncle. L. Michaud, dans ses «Deux Opinions Inédites sur Rousseau et sur Voltaire», confondit la date de naissance de l'oncle avec celle du neveu.

Après avoir consulté le journal de voyage ainsi que la correspondance de l'artiste durant son séjour en Italie, conservés aux Archives cantonales vaudoises à Lausanne, nous avons pu comparer sa calligraphie avec celle apposée au verso des œuvres contenues dans l'album factice. Nous pouvons donc affirmer que notre propos concerne bien Béat-Antoine-François de Hennezel d'Essert (1733-1810), l'oncle et non le neveu. De plus, il est bien improbable que Daniel-François-Béat de Hennezel d'Essert (1780-?) ait voyagé en Italie en 1791 car, à cette date, il n'avait que onze ans.

Hennezel séjourna à Paris pour y étudier le dessin et l'architecture. Il se lia d'amitié avec un architecte, Charles

d'Angeau La Belie, dont il grava un portrait en médaillon (diam. 4,9 cm) conservé dans la collection de treize recueils de gravures qu'il légua à sa mort en 1810 à la Bibliothèque publique d'Yverdon (volume 4, planche 91).

Il se rendit aussi en Angleterre où il visita Londres.

B. de Hennezel connut un certain nombre de personnalités: l'écrivain et historien anglais E. Gibbon (1737-1794) qui vécut à Lausanne, son ami J.-G. Deyverdun ainsi que le baron Albert de Haller (1708-1777) célèbre philosophe et écrivain bernois.

Il correspondit avec Jean-Jacques Rousseau et Voltaire, mais nous n'avons pas pu trouver trace de ces échanges épistolaires.

B. de Hennezel rendit visite à Voltaire à Ferney le 16 juillet 1766. Le but de cette rencontre était de peindre le philosophe dont il effectua un pastel (38 × 29,5 cm, Musée Historique de l'Ancien Evêché de Lausanne). Il décrivit cette rencontre au verso d'une gravure représentant le portrait de «Marie-François Arrouet de Voltaire, né à Paris en 9bre 1695. Peint par Delatour». (Legs B. de Hennezel, Bibl. publique d'Yverdon, Vol. 6, pl. 50)². «J'ai passé une journée entière dans son château de Ferney, mais je ne le vis qu'au moment où il vint se placer à table. Il fut d'une humeur charmante, un peu caustique par ci par là. J'étois allé à Ferney avec de ses amis de Lausanne qui passaient quelque tems à Genève entrautres Madame de Corcelles qu'il aimoit beaucoup. Madame Denis, sa nièce, l'avoit prévenu qu'un des amis de M^{me} de Corcelles, qui étoit moi, de Hennezel, désiroit passionnément faire son portrait sans le déranger du tout alors qu'il feroit, comme à son ordinaire sa partie d'échecs l'après-dîner avec le père Adam. Il s'y preta de la meilleure grace. Pendant que je m'escrimois sur sa phisionomie, il me disoit, tout en faisant ses échecs «vous etes bien bon, Mr de vouloir peindre une ombre, un squelette. Les Boufflers, les Huberts, les Belprès ont aussi voulu avoir ma figure et plus ils l'outroient plus on s'écrioit ah c'est Voltaire». (...) Il étoit sensible sans attachement, voluptueux sans passion, ouvert sans franchise, libéral sans générosité, il allioit à la gravité de Platon les lazzi d'Arlequin».³

Quant à J.-J. Rousseau, la seule preuve que nous ayons de ses contacts avec B. de Hennezel est un texte au verso d'une gravure non signée et non datée représentant l'écrivain (legs B. de Hennezel, Bibl. publique d'Yverdon, Vol. 2, pl. 63): «C'étoit une âme toujours en vive chair,

un cerveau brûlant, toujours dans la défiance et l'inégalité, un vrai enfant gâté avec qui on ne savoit jamais à quoi l'on en étoit, lors que je me suis trouvé avec lui, j'étois tenté de lui demander avec tous les adoucissements possibles que peut comporter une bonhomie naïve – de quelle humeur etes-vous dans ce moment? C'étoit à la lettre un enfant gâté qui étoit toujours près de l'impatience, il ne falloit qu'un mot, qu'un geste pour le démonter. Il crut trop à sa vertu et trop peu à celle des autres. Sa conduite et ses écrits sont un contraste continuel de beau langage et de vilaines mœurs; être l'apôtre de la vérité et s'en jouer par des sophismes adroits – prendre dans son humeur farouche et visionnaire de fausses couleurs pour noircir ses amis – qui lui firent du bien malgré lui; leur bonté lui fut suspecte et il les accusa d'avoir voulu l'humilier et le déshonorer, la plus odieuse diffamation fut le prix de leur bienfaisance. Devenu d'une extrême susceptibilité il étoit en guerre contre tout le genre humain et croyoit voir des ennemis partout. (...) Voltaire et Rousseau se ressembloient par la même soif de louange et de renommée qui firent le tourment de leur vie. L'ambition de Voltaire avoit un fond de modestie dont on peut juger dans ses lettres. Celle de Rousseau étoit pétrie d'orgueil que ses écrits prouvent. Après avoir empoisonné ses jours par des flots d'amertume sans presque aucun mélange de joye et de douceur, s'imaginant dans les événements les plus fortuits quelque intention de lui nuire comme si dans le monde tous les yeux de l'envie avoient été attachés sur lui (...). Hennezel fit un croquis à l'encre de l'intérieur de la chambre de travail de J.-J. Rousseau à Môtier. Ce dessin, signé, porte le titre autographe: «La chambre que J.-J. Rousseau a occupé à Motier, dans la Maison de W. Girardier» (collection M. de la Tour)⁴.

B. de Hennezel étoit lié d'amitié avec deux artistes yverdonnois, Kaesermann et A. L. R. Ducros (1748-1810) et les frères Sablet de Morges. Il les retrouva du reste à Rome, durant son séjour en Italie (1791-1795).

En 1777 il publia un manuel sur l'art de la tapisserie, édité à tirage limité. Il s'intéressa également à l'imprimerie de la Société littéraire et typographique d'Yverdon fondée en 1775 par le professeur Lex.

Cette même année, après une demande déposée aux archives communales, Hennezel créa la «Feuille d'Avis» d'Yverdon⁵. Il en fut le premier éditeur et dirigea cette publication jusqu'en 1785. Ecrivain, il composa des poèmes, des charades, des contes, des portraits et des dialogues.

Après son séjour en Italie, B. de Hennezel regagna Yverdon d'où il repartit pour une localisation qui nous est malheureusement inconnue. En 1803 nous le retrouvons à Paris où il mourut en 1810.

L'album factice (33,5 × 22,5 cm) conservé au Musée d'art et d'histoire de Genève, comprend deux cent cinquante-cinq dessins, plus un sceau aux armoiries de la famille de Hennezel d'Essert (de gueules à trois glands, avec pour devise Fides et Constantia Viam fata inveniunt – Constance et Fidélité les destinées nous conduisent).

L'album se compose ainsi: deux cent vingt-quatre œuvres collées (gouaches, aquarelles, lavis et encre noire) et trente et une feuilles volantes annexées en fin d'ouvrage (dessins à l'encre, mine de plomb et quelques gouaches). Leur support est généralement un papier blanc, à l'exception de deux supports en papier bleu.

La plupart de ces dessins représentent des «vedute» de trois formats différents:

- des médaillons n'excédant pas 12 cm de diamètre.
- des ovales de 13,2/15,5 cm au maximum.
- des feuilles ne dépassant pas 18,6 × 23 cm.

La technique la plus utilisée est la gouache. Pour certaines œuvres Hennezel utilise une technique mixte, composée de gouache, de lavis et d'aquarelle, cette dernière décrivant la plupart du temps la transparence des ciels. D'autres croquis sont tracés à l'encre noire, à la plume ou plus rarement au pinceau. L'album comprend aussi quelques dessins à la mine de plomb.

L'auteur de cet album factice a signé en première page: «Emile de Hennezel 1828». Il s'agit du fils du neveu d'Hennezel Daniel-François-Béat. Emile de Hennezel (1807-1883) avait vingt et un ans quand il rassembla ces œuvres pour en former cet album. Il ne suivit aucun ordre de classement particulier, chronologique ou iconographique; toutefois, certains formats ont été regroupés. Il est fort probable qu'il modifia des gouaches en collant certains ovales et quelques feuilles sur du papier blanc de montage. Il découpa également quelques médaillons et ovales pour les besoins de la mise en page dans l'album, supprimant alors une partie des inscriptions autographes au verso de ces images. Emile de Hennezel est peut-être aussi l'auteur des encadrements peints sur les feuilles de papier de support, ainsi que des lacets dorés collés autour de quelques gouaches. Les encadrements peints varient du brun foncé au brun clair.

Aucune de ces œuvres n'est signée, mais par contre, l'artiste a soigneusement titré presque toutes les images, parfois au recto, mais le plus souvent au verso. Ces inscriptions autographes explicitent ces dessins, et souvent, fort heureusement, les datent. Ces inscriptions autographes au verso des images sont accompagnées parfois de réflexions personnelles très instructives.

E. de Hennezel prit le soin, non seulement de recueillir ces œuvres dans cet album, mais de retranscrire au bas de chacune les sujets représentés, malheureusement avec quelques erreurs et inexactitudes.

Beat de Hennezel avait cinquante-huit ans lorsqu'il entreprit son voyage en Italie. Il partit en octobre 1791 et revint à Yverdon le 1^{er} août 1794. En automne 1795, il retournera en Italie, pour passer huit mois à Florence. Il visitera principalement quatre villes: Florence, Rome, Naples, Venise et leurs environs. «... ami de H. sortant de Rome à la pointe du jour avec son diner dans sa poche et le mangeant bien seul bien ignoré sous la voute d'un antique tombeau et s'il est un être plus libre, plus content, avec son porte feuille et peignant assis sur sa chaise portative...»⁶. C'est ainsi qu'il nous faut imaginer notre artiste à l'ouvrage dans les villes ou les campagnes environnantes. Il précise lui-même au verso de ses vues la date et le lieu où il se trouvait: «Vue des jardins situés au dessus du couvent St. Bonaventure prise de la Villa Spada; assis sur les voutes du Palais des Cesars qui sont aujourd'hui des jardins et des vignes. Et les voutes des greniers à foin. 15 avril 1793»⁷.

B. de Hennezel prenait des esquisses sur le motif et plus tard, de retour chez lui, il posait les couleurs pour achever ses œuvres. «... Levé au point du jour ayant bien dormi, j'ai allumé mon scaldino, fait mon chocolat, je colore paisiblement les médaillons que j'ai dessinés pendant 2 jours...»⁸. B. de Hennezel dut donc, la plupart du temps, retoucher ses dessins en Italie, et non lors de son retour en Suisse. Il mentionnera dans son journal avoir envoyé, durant son séjour, un certain nombre de médaillons à des compatriotes. Il est plausible d'imaginer qu'il désirait se faire une renommée qui l'aiderait à obtenir des commandes. Cependant, revenu en Suisse, il fut fortement déçu par le manque de curiosité et d'intérêt de ses compatriotes pour ses «vedute».

Hennezel partit seul pour l'Italie, les derniers jours d'octobre 1791.

Contraint par des pluies incessantes de séjourner environ un mois à Marseille, il logea au port et grâce à ses connaissances son séjour se déroula fort agréablement. Il se rendit à Antibes par voiturin (diligence), puis passa à Nice par mer – la traversée dura six heures. Il s'embarqua alors sur une felouque afin de longer la côte (la «Rivière») jusqu'à Gênes. Le second jour, le mauvais temps l'obligea à accoster à San Remo. De Gênes, il choisit de partir pour Rome par terre, et prit un voiturin: le voyage dura neuf jours jusqu'à Bologne. De là, après un arrêt forcé dû aux mauvaises conditions atmosphériques – il «tomba un pied et demi de neige» – il gagna Florence.

B. de Hennezel oublia bien vite les désagréments de son long trajet en visitant les merveilles de cette ville. Il y admira notamment la «Vénus de Médicis».

Il atteint Rome, trois mois après son départ d'Yverdon, le 23 janvier 1792, à dix heures du matin. Il logea, quelques temps, chez son ami le peintre J. Sablet (1749-1803).

Il retrouva également deux autres amis peintres originaires d'Yverdon: Kaesermann et A. L. R. Ducros. Durant son séjour à Rome, B. de Hennezel changea cinq fois de résidence. Il loua finalement, pendant quatorze mois, une chambre à la rue de la Croix, chez la veuve «signora Anna-Felice Rontani».

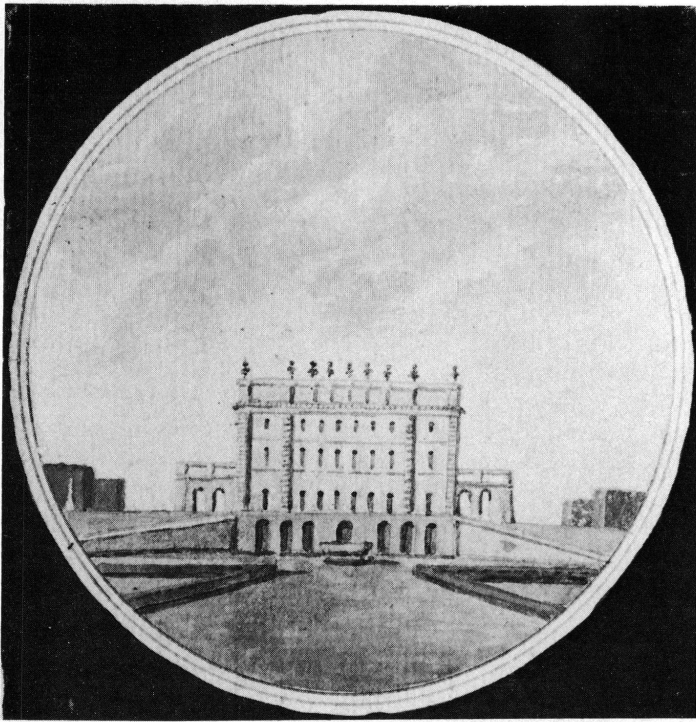
Il visita Rome et ses sites antiques, ses monuments et ses villas, ainsi que les environs de la ville. Dans son journal, le ton de ses propos est mélancolique et fait preuve d'une certaine réticence vis-à-vis de la manière de vivre des Italiens. «... le peuple de ces contrées est reculé de quelques siècles, comme en général celui de l'Italie et de Rome même, il y a un fond de bonhomie, de la sauvagerie, de la brutesse, pauvre, superstitieux, ignorant, le sang est laid, ils ont une perte a mandier qui est generale, vous ne rencontrés pas un individu qui ne vous demande de l'argent ou du moins du tabac, quelques uns vous prient sans compliment de faire leur portrait, d'autres vous offrent de vous servir de modele, en payant bien entendu, des le moment qu'ils vous ont vu occupé a peindre dans la campagne. Une raison de leur pauvreté c'est la paresse, outre cela ils ont tres peu de terres en propriété, les grands seigneurs et les couvents s'en sont emparés, le paysan n'est que journalier ou fermier, aussi l'agriculture est tres négligée, on ne laboure bien que son propre champ; malgré tout cela les denrées et fruits sont a bon marché et excellens, ce qui peut vous faire juger de l'excellence du sol qui rapporteroit deux fois plus s'il etoit cultivé...»⁹. A la fin du mois de juillet, il s'installe à Gensano pour fuir la chaleur étouffante de Rome.

De retour à Rome, B. de Hennezel commenta dans une lettre adressée à Madame de Sévery les méfaits du 10 août 1792. Selon lui, la Révolution était méfiante à l'égard des Confédérés. La Confédération apparaissait aux révolutionnaires comme une ennemie, c'est pourquoi les Suisses furent massacrés le 10 août 1792 aux Tuileries; et ceux qui avaient échappé à ce sort furent sauvagement assassinés dans les prisons¹⁰.

B. de Hennezel partit pour Naples vers la fin du mois d'avril 1793. Le voyage en chaise de poste dura quatre jours en passant par Velletri, Terracina, Mola di Gaeta et Capoue. Il visita Naples et ses environs.

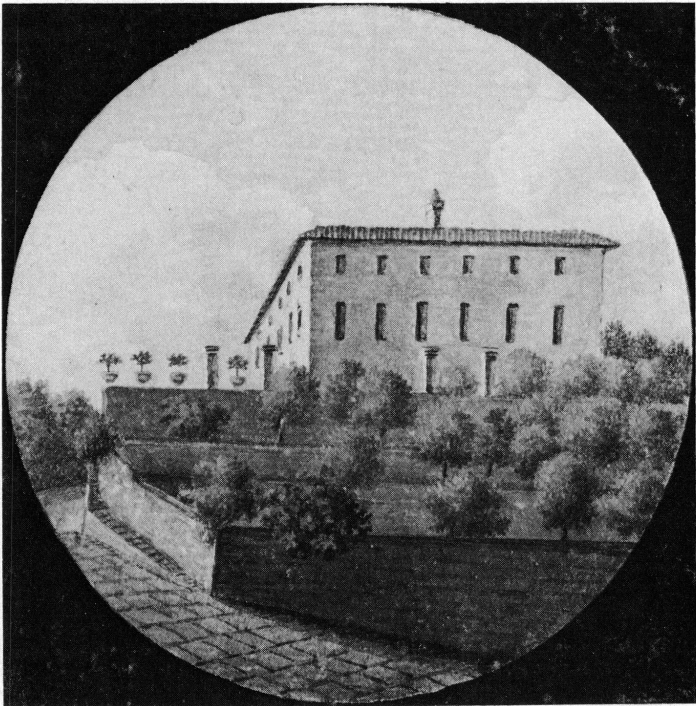
Le 24 juin 1793 B. de Hennezel retourna à Rome, en automne, il visita Palestrina et Tivoli. Le 9 avril 1794, il quitta Rome pour Florence où il arriva le 14 avril 1794; il y demeura trois semaines. Le 4 mai 1794, il partit de Florence dans un carrosse à quatre places pour Venise.

Les passagers firent un arrêt d'une nuit à Scarica l'Asino. Arrivés à Bologne, ils prirent des barques et se dirigèrent vers Venise en passant par Ferrare, le Pô, l'Adige, Chioggia, de canaux en canaux. Ils arrivèrent à Venise le 7 mai. B. de Hennezel y resta presque un mois, et y visita la



1. *Maison de campagne sur la route Ste Agnès. 17 février 1793.*

2. *En sortant par la Porte Pinci. 5 juin 1796.*



plupart des monuments. Au début du mois de juin, il partit pour Padoue en coche d'eau, puis gagna Vicence, Vérone, Mantoue et Crémone. B. de Hennezel continua son trajet par Pavie pour arriver à Milan, où il se rendit au Dôme.

Le 14 juin 1794, Côme et Lugano furent son avant-dernière étape. Il se décida à passer par le Saint-Gothard. Après une nuit au «Cerf» à Lugano il partit pour Bellinzone. Le 16 juin il dormit à Airolo et le lendemain à cinq heures il gravit le St.-Gothard avec son guide et ses deux chevaux. Cette aventure l'impressionna et il fut soulagé d'en sortir vivant.

Puis, ce fut le tour de la Reuss et le pont du Diable qui l'effrayèrent. B. de Hennezel passa la nuit à Amsteg pour s'embarquer à Altorf et rejoindre Lucerne d'où il gagna Bienne, Neuchâtel et enfin Yverdon vers le 1^{er} août 1794.

D'humeur mélancolique, B. de Hennezel ne supporta pas l'idée de rester un autre hiver en Suisse. Déjà, en automne 1795 (à soixante-deux ans) il languissait de repartir en Italie. Il décida de passer huit mois à Florence.

Analyse typologique

Les vues du voyage italien forment un groupe homogène par la manière dont Hennezel procéda pour la composition de ses différents sujets, et le choix de ses couleurs terriennes.

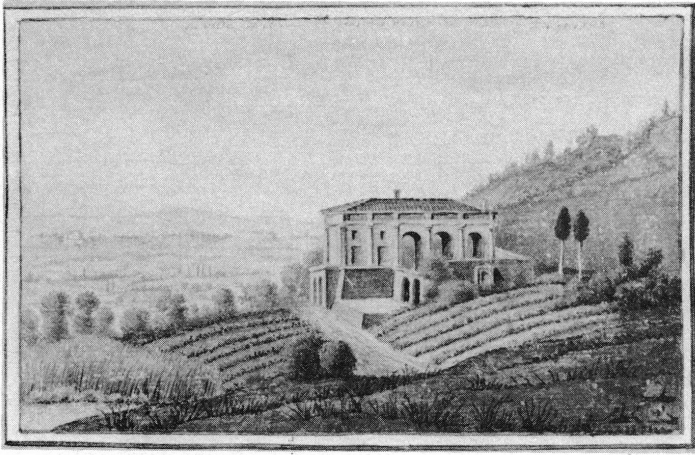
En général, la composition adoptée par B. de Hennezel est marquée par une nette tendance à focaliser sa vue sur un monument ou sur un sujet particulier. La plupart du temps, celui-ci est central (fig. 1). L'artiste introduit, dans beaucoup de ses gouaches, au premier plan, une route ou un chemin. Cet élément est un point de fuite; et cette perspective aisée dirige le regard vers le sujet qui est au deuxième plan (fig. 2). En plaçant au premier plan son chemin central, B. de Hennezel divise l'image en deux, de gauche à droite, soulignant ainsi la symétrie de la composition. Son troisième plan est souvent occupé par le ciel aux transparences infinies.

La composition est marquée parfois par l'oblique d'une route, longée par un mur, qui fuit dans l'horizon. Ce mur, au premier plan, protège le ou les sujets qui se trouvent au deuxième plan.

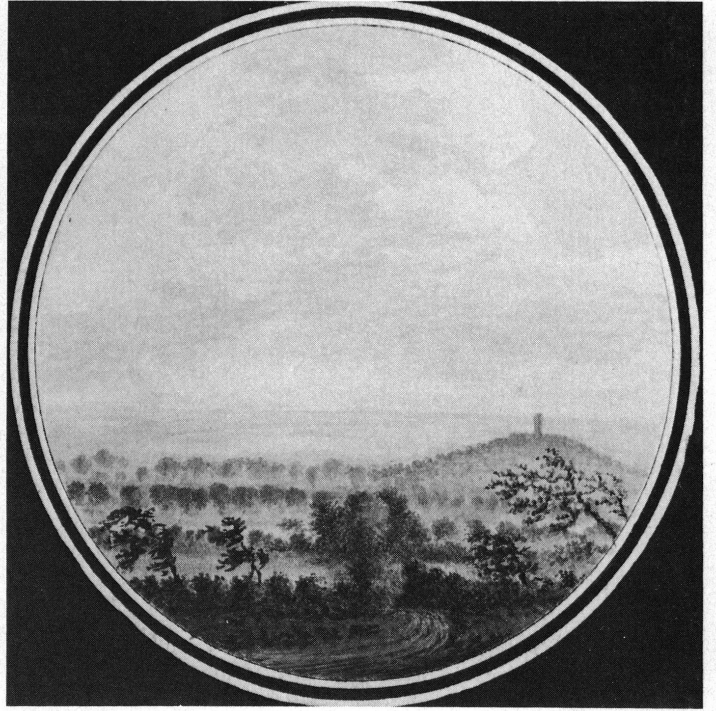
Les plans successifs se superposent pour dévoiler une montagne (un plein) ou une vallée (un vide) (fig. 3).

Souvent les arbres encadrent l'image. Ils se découpent dans le ciel et deviennent ainsi des motifs décoratifs (fig. 4).

Les ciels, d'une richesse infinie, ont une place privilégiée dans les compositions de B. de Hennezel, passant du blanc au bleu pâle, pour atteindre le gris. La translucidité des nuages est rendue par l'utilisation de l'aquarelle (fig. 5). Les ciels prennent parfois une telle importance qu'ils se déploient sur la majeure partie de la composition (fig. 6).

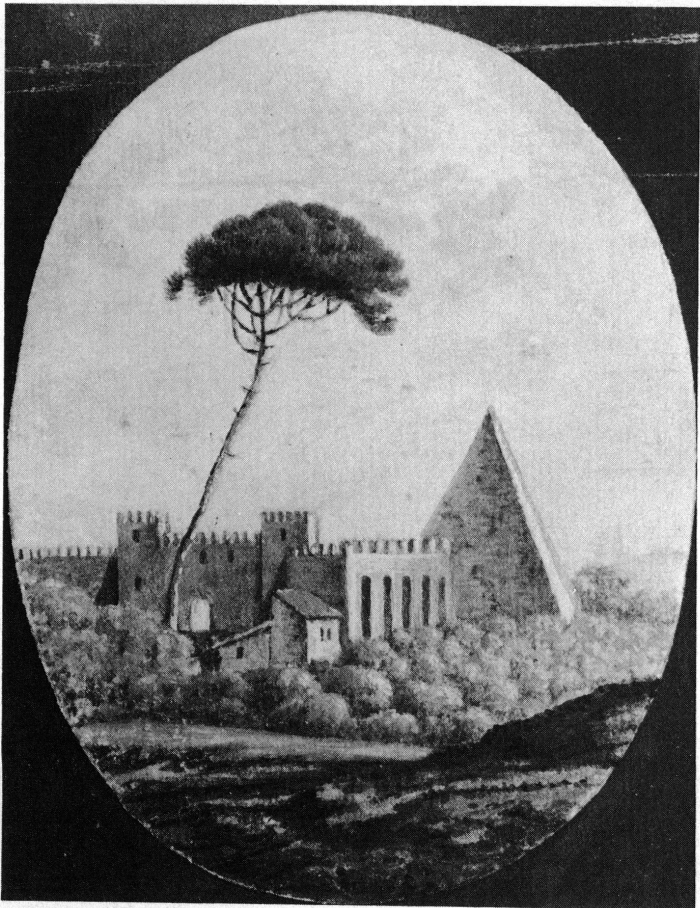


3. *Villa Madama au-dessous de Monte Manio à 2 Mille de Rome. Raphaël en a été l'architecte. 28 juillet 1793.*

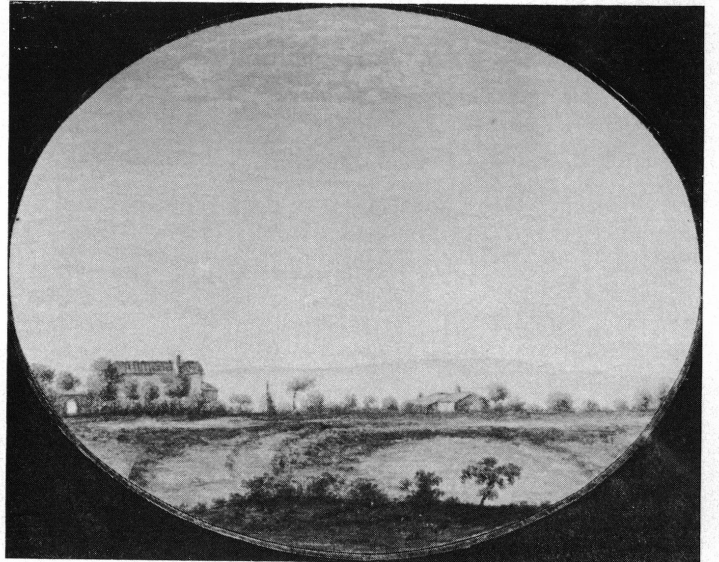


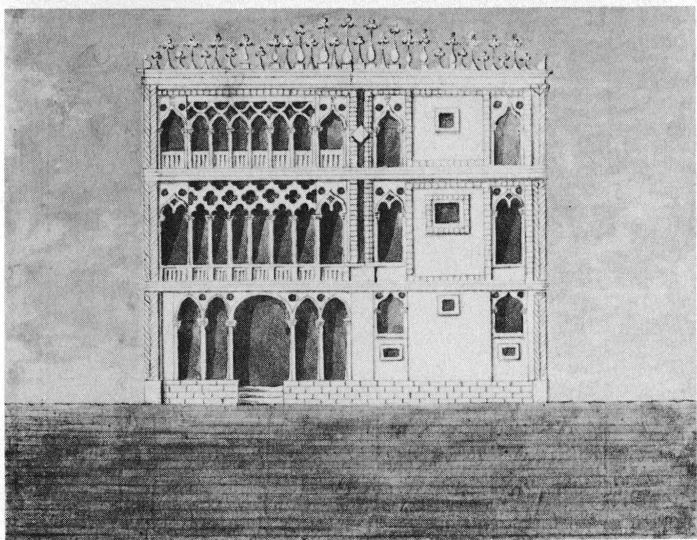
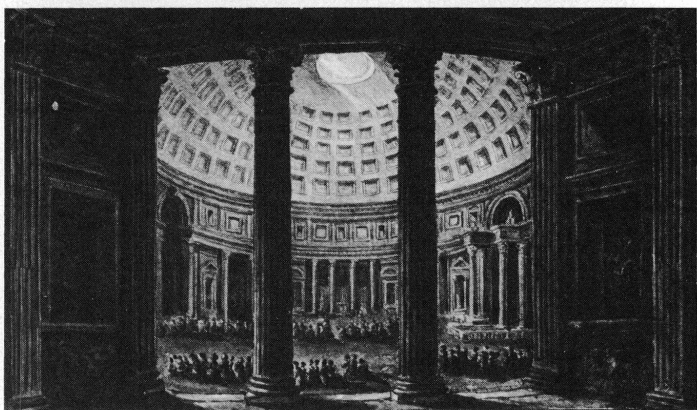
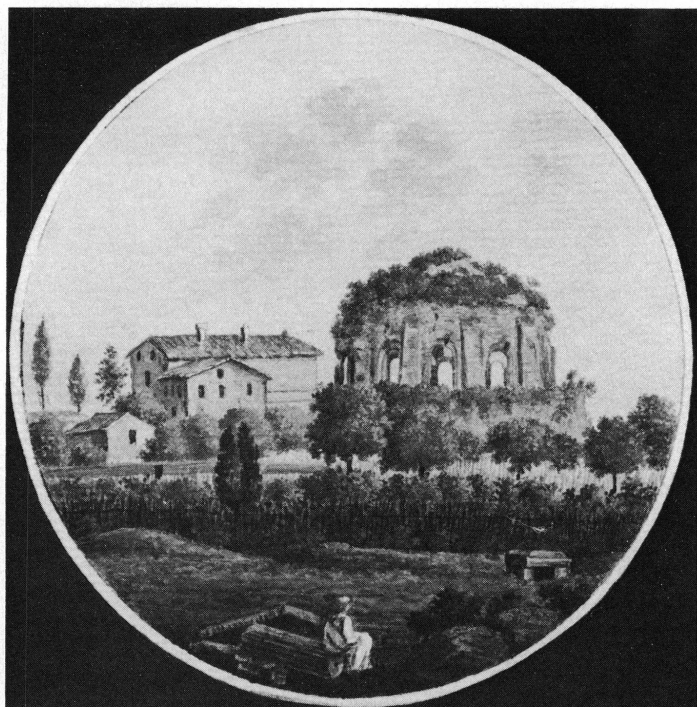
5. *Vue de Censano après un orage. Aout 92.*

4. *Le Tombeau de Sextius. 25 avril 1793.*



6. *Via Flaminia au dessus de Torre Quinto. 8bre 1793.*





B. de Hennezel peint également des animaux, qui accompagnent ses personnages, pour la plupart des «contadini», pensifs, assis aux abords des chemins ou marchant. L'artiste les place sur un premier plan, sombre, les plans successifs allant en s'éclaircissant. Le thème du voyageur découvrant de nouveaux sites et le caractère romantique de l'exploration sont sous-jacents dans tous ces croquis (fig. 7).

Hennezel peint des images sans architecture et des panoramas, son tempérament de poète mélancolique l'amenant à choisir la nature comme source d'inspiration.

Différents thèmes retinrent l'attention de notre peintre durant son voyage en Italie.

I. *Paysages inspirés par des gravures*

Dans six paysages, aux qualités graphiques incontestables, Hennezel marque à l'aide d'une plume à l'encre noire posée directement sur la gouache, un contraste violent entre les ombres et la lumière, donnant ainsi à ces compositions un caractère fouillé jusque dans les moindres détails, technique qui ne se retrouve pas dans les autres dessins rassemblés dans l'album. Les sujets de ces paysages sont: Cora, le Temple de la Sibylle, le Panthéon (fig. 8), la colonne Trajane. B. de Hennezel dut certainement s'inspirer de certaines gravures de ces monuments célèbres, alors fréquemment reproduits. La ressemblance étroite de ces gouaches avec certaines vues gravées de Piranèse confirme notre hypothèse. Contrairement à la majorité des œuvres de Hennezel, elles ne sont pas datées au verso; nous sommes donc autorisés à penser qu'elles sont avant tout des emprunts de modèles gravés, même si l'artiste a réellement visité ces lieux.

II. *Vues «décoratives»*

Le caractère décoratif, fantaisiste et peu naturaliste de certaines gouaches, (à l'image d'une maquette ou d'un décor de théâtre) est amusant: «Maison de plaisance appartenant au Marquis Poppano a Pompeia», «Palais Bressa San Felice» (la Ca' d'Oro) (fig. 9), «Colombario derrière celui des Nasons de l'autre côté de la coline volcanique».

Les plans dépourvus de perspective et les couleurs plates sont appliqués systématiquement. Il n'y a que les ciels des deux premières gouaches mentionnées ci-dessus, qui soient traités de manière naturaliste. Ces vues sont à mi-chemin entre la représentation imaginaire et celle conforme à la nature.

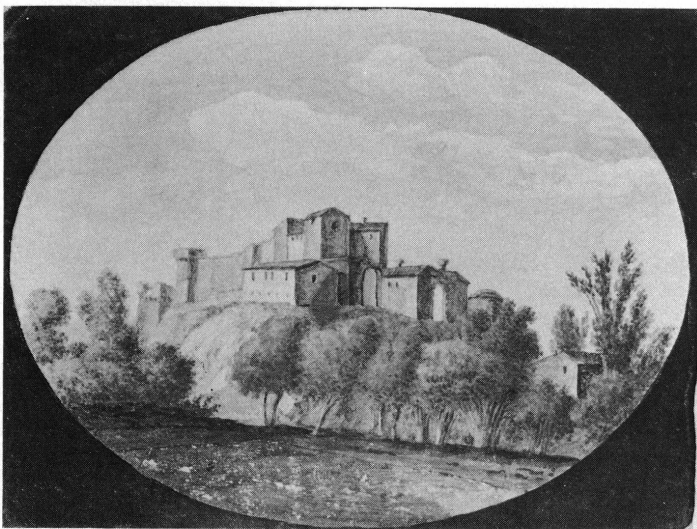
7. Tombeau de Cecilia Metella. 1792.

8. Intérieur du Pantheon.

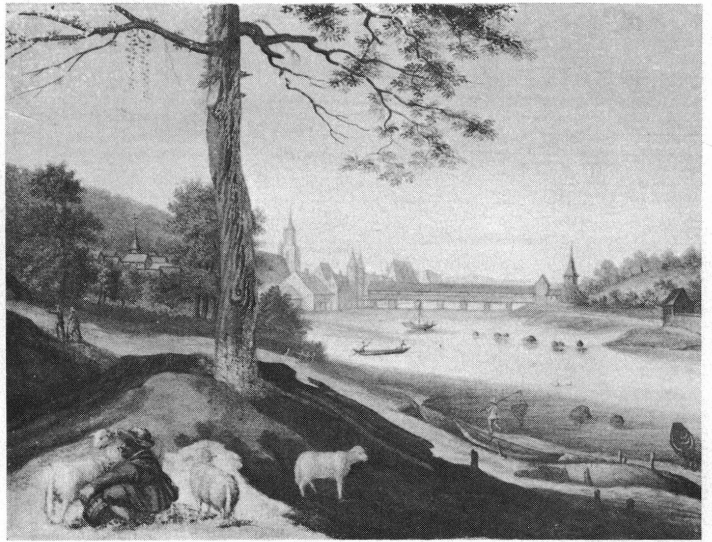
9. Le Palais Buessa San Felice sur le Grand Canal à Venise vis à vis du port au vin de l'autre côté du Canal.



11. *Temple de Minerva Medica*. 1792.



12. *Castello di Passerano à 8 Mille de Tivoli*. 30.8bre 1793.



10. *Dessin de fantaisie*.

III. *Copie de tableau et paysage fantaisiste*

La «Copie d'après un tableau du Lorrain appartenant à Mr. Ducros A Rome 1792» est un paysage où coule, au premier plan, une rivière encadrée d'une nature aux arbres verdoyants. Au deuxième plan se dessine une montagne. Les différents plans se succèdent en s'éclaircissant. L'attribution à Claude Lorrain semble erronée.

Le «Dessin de fantaisie» (fig. 10) probablement inspiré des maîtres flamands ou hollandais, décrit un paysage avec, au premier plan, un berger assis au pied d'un arbre, entouré de ses moutons. Au deuxième plan se trouve une ville rappelant Lucerne avec son pont de la Chapelle, flanqué de la Tour d'eau et d'une collégiale, sous lequel coule la Reuss. La facture «léchée» de cette gouache crée une atmosphère dans les tons bleu-gris, inhabituelle dans le répertoire des œuvres de B. de Hennezel.

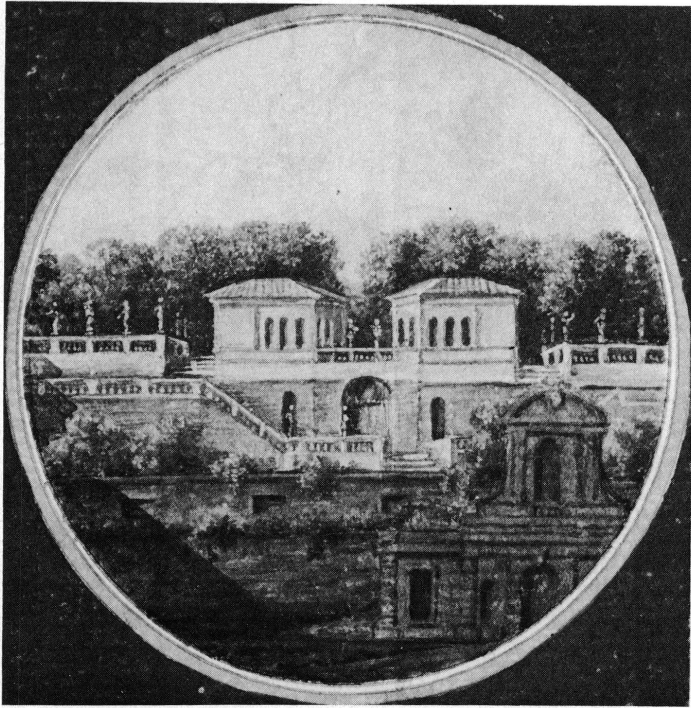
IV. *Ruines - temples - tombeaux - Mont Palatin*

Comme beaucoup d'artistes B. de Hennezel fut attiré par les sujets relatant la gloire du passé, tels que les monuments antiques et les ruines. Ces paysages augmentèrent encore la mélancolie de l'artiste dont les commentaires au verso des gouaches reflètent inlassablement les mots: «triste», «désert», «solitaire», «sauvage», «dépeuplé» (fig. 11).

B. de Hennezel consacra une grande partie de son temps à dessiner les ruines du Mont Palatin, foyer de la Rome primitive, où se trouvaient les demeures des premiers héros.

V. *Tours - châteaux - portes - ponts*

Les illustrations de tours, de châteaux, de portes et de ponts ainsi que les ruines, témoignent du goût prononcé de Hennezel pour le pittoresque (fig. 12).



VI. Villas - maisons de campagne

Les villas, dans les villes ou les campagnes, fascinèrent B. de Hennezel par leur architecture grandiose, agrémentées de jardins. Les petites maisons de jardiniers et les habitations de vigneronniers attirèrent aussi son attention (fig. 13).

VII. Eglises - le Dôme de St. Pierre

Hennezel s'intéressa à reproduire des vues d'églises, petites et modestes, dans la campagne (fig. 14), ou grandes et imposantes dans la ville, comme Saint Pierre au Vatican. Sur certaines gouaches le Dôme de St Pierre, vu dans le lointain, est peint presque systématiquement comme un symbole ou un emblème de la ville de Rome.

VIII. Vésuve

Le Vésuve fumant est un autre «site-emblème» utilisé par B. de Hennezel comme point de repère, facilitant ainsi l'identification du paysage napolitain (fig. 15).

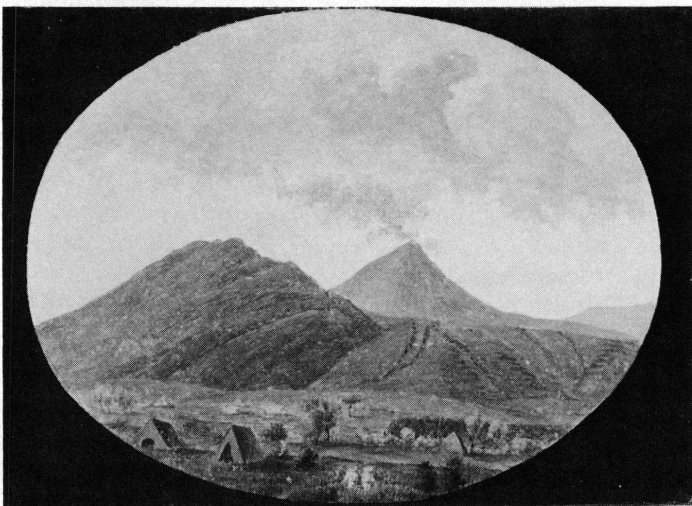
IX. Fabriques (manufactures)

Les fabriques sont nombreuses dans cet album: certaines, au décor très riche, rappellent la façade d'une villa, d'autres sont plus modestes.

Ce sujet, qui ne présente pas, a priori, un intérêt particulier pour le voyageur en Italie, retint pourtant l'attention de B. de Hennezel, ses études d'architecture à Paris lui permirent de juger ces constructions d'un œil averti (fig. 16).

X. Cours d'eau - lac - mer

Les cours d'eau, les représentations du bord du Tibre et de l'Arno se retrouvent au premier plan de beaucoup de compositions (fig. 17). B. de Hennezel représenta le lac de Nemi, la lagune de Venise, ainsi qu'une unique vue de la mer à Mola de Gaeta.



13. A la Villa Farnese au Campo Vacino. 17 Février 1793.

14. Sur la Route de Naples à Portici. Paysannes attendant la messe. 12 Mai 1793.

15. Vue du Vésuve dessiné depuis un Cabaret à 1 Mille de Naples. 2. Mai 1793.

XI. Portraits

L'album factice ne renferme que trois portraits en buste: deux médaillons et un ovale, celui de: «Bianca Capello. Italienne devenue Grande Duchesse de Toscane», aux boucles blondes, vue de face, poudrée, en robe d'apparat bleue, des perles décorant ses cheveux et ses oreilles (fig. 18), de «Pidruccio Faquino Romano al centro San Carlo de Corso 1793», vu de profil, jeune homme, les cheveux châtain bouclés décorant son visage; il porte une veste rouge. Enfin, le troisième portrait, un ovale, évoque un moine vu de trois quarts, à la barbe grise, au regard interrogateur. Il porte une soutane brune à capuchon. Ces trois portraits se détachent sur un fond brun-noir.

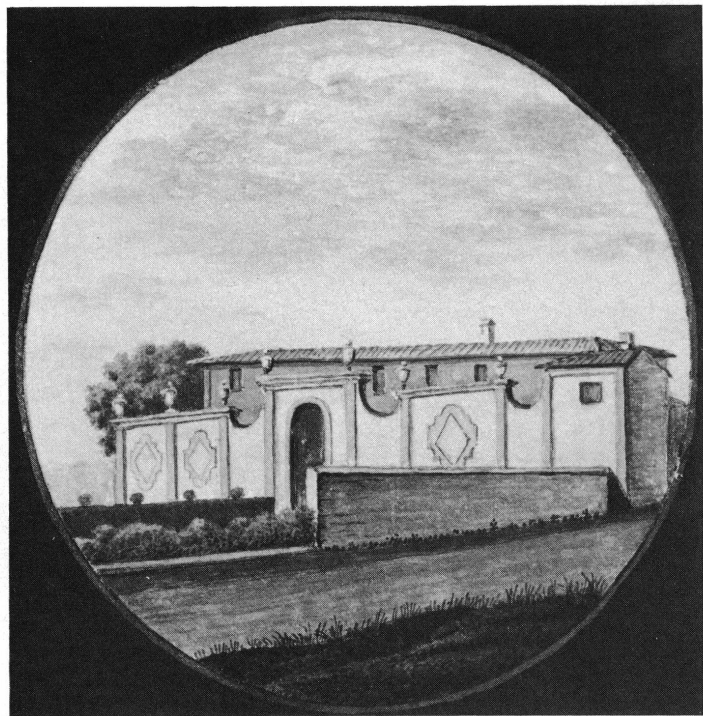
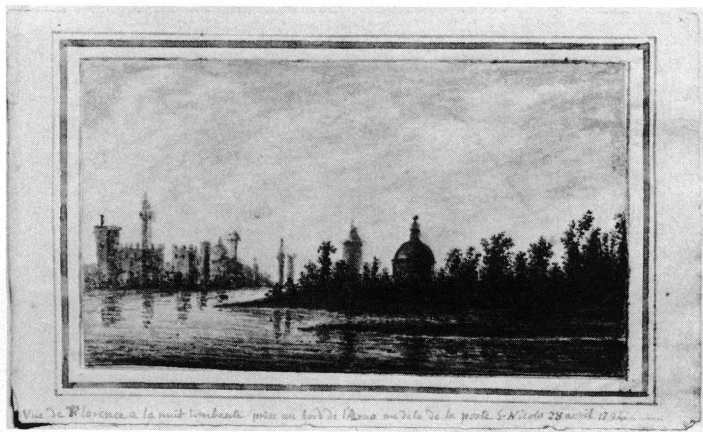
Les deux médaillons retracent les moindres détails des personnages, jusqu'aux ombres des perles que porte la Duchesse de Toscane, alors que le portrait en ovale est d'une touche plus libre, presque gestuelle, rappelant Rubens. Il pourrait peut-être s'agir d'une étude préparatoire.

XII. Paysages suisses

Deux médaillons représentent des vues de paysages suisses: «La Chapelle de Volbourg dans l'évêché de Bale» et l'«Entrée des Roches a ¼ Limes de Motier Grand Val», avec l'inscription autographe... «en allant a Bale 1791» dans le Val de Travers (fig. 19).

Ces deux paysages, probablement peints à la même époque, avant le départ de B. de Hennezel pour l'Italie en 1791, diffèrent sensiblement par l'atmosphère qu'ils décrivent des autres vues italiennes: on ne retrouve pas la même transparence.

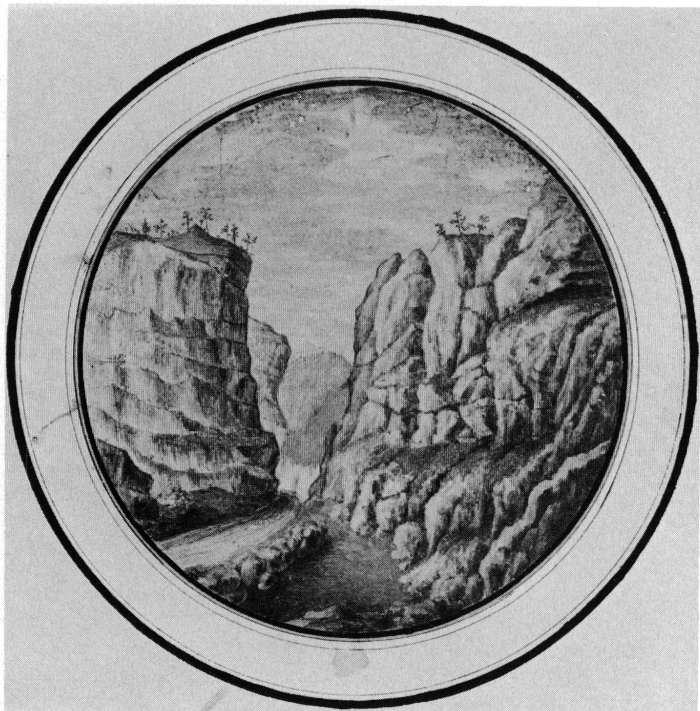
17. *Vue de Florence à la nuit tombante prise au bord de l'Arno au dela de la porte S. Nicolo.* 28 avril 1794.



16. *Fabrique de Porcelaine route de Quinto.* 22 May 1796.

18. *Bianca Capello Italienne devenue Grande Duchesse de Toscane.*





19. *Entrée des Roches à ¼ Limes de Motier Grand Val. 1791.*

XIII. *Paysage parisien*

L'album contient une vue isolée représentant le Jardin Boutin rue Lazare à Paris.

Il convient de mentionner encore une série de dessins, pour la plupart à l'encre noire, à l'exception de quelques mines de plomb et de quatre gouaches, annexés à la fin de l'ouvrage.

Les sujets en sont variés: des personnages dans diverses attitudes, vêtus de différents costumes, dont certains furent exécutés en Suisse, à Bulle (fig. 20); quelques vues de paysages et de monuments, deux copies, l'une de la statue du Neptune du Bernin à la place Navone, l'autre, d'un aubergiste sicilien à Ripa Grande à Rome l'original étant par Salvator Tonci Romain». Hennezel fit la connaissance de Salvator Tonci (1756-1844), peintre, musicien, poète, et secrétaire de l'Académie des Forts à Rome, avec lequel il se lia d'amitié.

Un curieux dessin à l'encre noire intitulé «Le moyen de garantir les pailliaisons des souris par des vases de terre percés assujettis à des cylindres dans les cacines du grand Duc» surprend par son sujet insolite, démontrant ainsi la diversité des intérêts et la curiosité de B. de Hennezel.

Les inscriptions autographes nous révèlent la personnalité de notre peintre. Elles nous permettent de découvrir ses états d'âme, et parfois même, les raisons qui ont

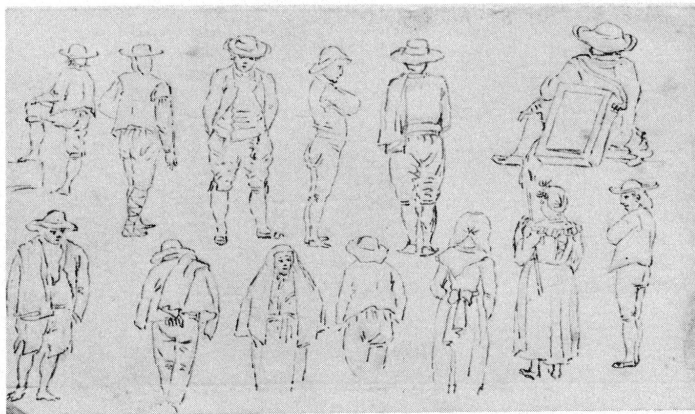
motivé le choix de certaines vues ou monuments. B. de Hennezel commente les paysages et les monuments en recherchant avant tout le côté pittoresque ou étrange. Souvent, il projette ses sentiments de tristesse et de mélancolie sur les paysages qu'il peint, les ruines l'ayant fortement inspiré. «Vallée d'Enfer, triste et déserte digne de son nom...»¹¹. Il note ses impressions sur les habitants et les coutumes du pays: «quartier d'un des meilleurs vins des environs de Rome. août 1793 cela ne dit pas qu'il soit excellent, les romains ne savent pas faire le vin, ils le laissent aigrir en partie en le cuvant trop»¹². L'architecture, l'extravagance, le bizarre ou le charme désuet le fascinent: «il est difficile d'imaginer un genre plus colifichet et de plus mauvais goût dans toutes ses parties; si la distribution répond à l'extérieur c'est un monstre d'architecture»¹³. Le goût de l'étrange le pousse à dessiner des maisons que l'on croyait hantées: «maison neuve jolie inhabitée parce qu'on croit qu'il y a des esprits», «... on croit qu'il y a des revenants...»¹⁴⁻¹⁵.

Ses connaissances en botanique sont assez vastes et les noms de certaines plantes ne lui échappent pas: «figuier sauvage», «cypres et pins», «cette longue tige est la fleur du grand aloès», «une plante de figue d'inde».¹⁶⁻¹⁷⁻¹⁸⁻¹⁹.

Dans toutes ses observations, Hennezel prouve qu'il représente bien cet homme du XVIII^e siècle, avide de connaissance, curieux de tout et capable de disserter sur divers sujets, en donnant l'impression de les maîtriser tous. Toute sa vie, Hennezel s'adonna avec dilettantisme à ses nombreuses occupations. Arrivé en Italie, un profond besoin d'accomplissement le poussa à se consacrer à la peinture de paysages, découvrant ainsi les merveilles de ce pays. Il put, par son art, exprimer en solitaire ses exaltations romantiques de profonde mélancolie mêlée à de la tristesse.

Béat de Hennezel reste un peintre amateur, malgré l'abondance de sa production. Sa touche comporte certaines maladresses, mais l'album du Musée de Genève nous fait découvrir cependant des œuvres pleines de charme et d'une extrême sensibilité.

20. *Place Navone. 30. Juillet 93.*



¹ M. HENRIOUD, *Les nobles de Hennezel du Pays de Vaud*, Zurich, 1906, pp. 3, 9-11. – M. HENRIOUD, *La seigneurie d'Essert-Pittet. Au temps des nobles de Hennezel*, Berne, 1909, pp. 5-7.

² P. VALJEAN, *La semaine littéraire*, Genève, 1925, pp. 67, 68.

³ L. MICHAUD, *Deux opinions inédites sur Rousseau et sur Voltaire*, dans: *Revue historique vaudoise*, 1963.

⁴ P. GODET et BOY DE LA TOUR, *J.-J. Rousseau. Lettres inédites à M^{mes} Boy de la Tour...*, Genève, 1911, p. 223.

⁵ B. DE HENNEZEL, Lettre adressée à M^{me} de Sévery, n° 9, Rome 15 9bre, 1793 (Archives cantonales vaudoises).

⁶ B. DE HENNEZEL, *Journal de dépense faites à Rome, Naples, Florence, Venise...*, Bt. 51, 9bre et 10bre, Rome 1792 (Archives cantonales vaudoises).

⁷ B. DE HENNEZEL, *Album factice*, fiche n° 63b. (Genève MAH).

⁸ B. DE HENNEZEL, *Journal de dépense faites à Rome, Naples, Florence, Venise...*, Bt. 51, fév. 1793, Rome (Archives cantonales vaudoises).

⁹ B. DE HENNEZEL, *Journal de dépense faites à Rome, Naples, Florence, Venise...*, Bt. 51, fév. 1793, Rome (Archives cantonales vaudoises).

¹⁰ B. DE HENNEZEL, Lettre adressée à M^{me} de Sévery, n° 5, Rome 9 8bre, 1792 (Archives cantonales vaudoises).

¹¹ B. DE HENNEZEL, *Album factice*, fiche n° 23b. (Genève MAH).

¹² B. DE HENNEZEL, *idem*, n° 49a.

¹³ B. DE HENNEZEL, *idem*, n° 165.

¹⁴ B. DE HENNEZEL, *idem*, n° 149.

¹⁵ B. DE HENNEZEL, *idem*, n° 113a.

¹⁶ B. DE HENNEZEL, *idem*, n° 37b.

¹⁷ B. DE HENNEZEL, *idem*, n° 85a.

¹⁸ B. DE HENNEZEL, *idem*, n° 123b.

¹⁹ B. DE HENNEZEL, *idem*, n° 183.

Bibliographie :

B. DE HENNEZEL, *Journal de dépense faites à Rome, Naples, Florence, Venise...*, t. I-III, A.C.V. Lausanne.

B. DE HENNEZEL, *Journal de voyage*, A.C.V. Lausanne.

W. CHARRIERE DE SEVERY, *Madame de Corcelles et ses amis*, Lausanne, 1924.

C. GILLIARD, *Un voyage en Italie à la fin du XVIII^e siècle*. Pages d'histoire vaudoise, Lausanne, 1959.

M. HENRIOUD, *Les nobles de Hennezel du Pays de Vaud*, Zurich, 1906.

J.-P. PERRET, *Yverdon au XVIII^e siècle. Un Honnête homme*, Yverdon Revue, 1957.

Crédit photographique :

Musée d'art et d'histoire, Yves Siza, Genève.

